

# Les riches Grecs adorent la Suisse

15/12/2011 à 01:21

Le Point - Publié le

1

De notre correspondant en Suisse, Ian Hamel

À la une du Point.fr

À ne pas manquer Politique

Anastassios Frangulidis, chef économiste de la banque cantonale de Zurich, est très sollicité. Pour ses analyses perspicaces, mais aussi en raison de ses origines grecques. "L'incertitude a incité les Grecs à parquer plus de fonds en Suisse, ces deux dernières années. Et il y en aura d'autres", a-t-il confié au quotidien [Le Temps](#). Josef Zisyadis n'est pas là pour le contredire. Lui aussi d'origine grecque, il est arrivé en Suisse âgé de 6 ans. Leader du Parti ouvrier et populaire, Josef Zisyadis, pendant deux décennies le député le plus à gauche du Conseil national ([Assemblée nationale](#)), est un adversaire acharné de la fraude fiscale. "C'est une tradition grecque de placer son argent en sécurité en Suisse. Ce mouvement s'accélère en ce moment. Les fonds arrivent via les banques mais également par la poste", constate l'ex-ministre du canton de Vaud.

Résultat, les estimations les plus délirantes courent sur les avoirs grecs cachés dans les établissements helvétiques. En mai, Athènes avançait le chiffre de 280 milliards d'euros (alors que la dette grecque se monte à 350 milliards). Plus récemment, le Financial Times Deutschland parlait de 165 milliards d'euros. Rien à voir avec les estimations minimalistes de la Banque nationale suisse (3,36 milliards).

La visite récente, à Berne, d'Ilias Plaskovitis, secrétaire d'Etat grec au ministère des Finances, atteste qu'Athènes cherche à récupérer le plus vite possible une fraction de cette manne. Comment ? En signant avec la Suisse un accord similaire à ceux approuvés en septembre par l'Allemagne et le Royaume-Uni. Il s'agit d'un dispositif baptisé Rubik, qui permet de percevoir une rente sur les capitaux dissimulés. Les banques suisses préservent l'anonymat de leurs clients étrangers, mais versent une taxe sur les revenus générés par les capitaux dissimulés. Exemple : si une personne a placé 3 millions d'euros à Genève et si elle gagne 5 % sur cette somme, soit 150 000 euros, un quart de ce profit, soit 37 500 euros, reviendra à la Grèce chaque année.

**Grécosuisses.** Statistiquement, la Suisse ne compte que 7 000 Grecs, mais c'est oublier les doubles-nationaux. "En arrivant, nous étions orthodoxes, mais, pour mieux nous intégrer, mon père a décidé que toute la famille devait se convertir au protestantisme", raconte Josef Zisyadis. Qu'ils soient banquiers, professeurs d'université, médecins ou actifs dans le trading, les Grecs, débarqués en général dans les années 60, ont rapidement fait leur trou dans la Confédération. Entre les restaurants Le Lyrique à Lausanne, à deux pas de l'Opéra, l'Olympos à Genève, ou Chez Mata Kalimera, en face du château de Chillon, les prospères armateurs grecs, amoureux du lac Léman, peuvent déguster des vins de Santorin ou de Naoussa.